

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayétsé



Au Puits de La Paracha

Vayétsé

« Léa avait les yeux faibles » : la prière possède la force de fendre les cieux

« Et Ra'hel dit : 'c'est une lutte de D. que j'ai entreprise avec ma sœur' » (30, 8)

Le Noam Elimelekh (Likouté Chochana) voit dans ce verset une allusion à la prière. L'expression de 'lutte avec Léa' afin de mériter, elle aussi (Ra'hel), d'avoir des enfants, évoque l'idée d'un contact étroit en vue d'égaler sa sœur. Il en est de même pour nous : la prière rappelle, elle aussi, l'idée de contact étroit puisque le mot Téfila (prière) exprime la notion d'entourer de près. De fait, toute l'essence de la prière est précisément de se réaliser et de s'approcher d'Hachem.

Et en effet, cette Paracha abonde en commentaires au sujet de la prière qui décrivent son immense pouvoir de modifier les décrets du Ciel :

La Guemara (Baba Batra 123a) rapporte ce que les gens disaient : « Rivka a deux fils et Lavan deux filles, l'aînée (Léa) sera pour l'aîné (Essav) et la cadette (Ra'hel) pour le cadet (Yaakov). »

En outre, le Midrach raconte (Tan'houma 12) que lorsque Rivka enfanta Yaakov et Essav, les deux filles, Léa et Ra'hel, naquirent chez Lavan. Les deux familles s'envoyèrent réciproquement des lettres par lesquelles elles fiancèrent Essav à Léa et Yaakov à Ra'hel (cependant, Essav refusa par la suite et alla prendre Ma'hlate pour femme). Cela signifie que Léa était réellement destinée à devenir la conjointe d'Essav. De plus, Léa fut témoin des précautions que Yaakov prit dans l'accord qu'il conclut avec son père et qui comportait la clause explicite : « **Je te servirai sept ans pour Ra'hel, ta fille cadette** » (et elle savait pertinemment que son père Lavan désirait ardemment la marier avec une personnalité importante comme Essav, qui était de la même espèce que lui). Malgré tout, Léa ne s'avoua

pas vaincue et elle continua à prier jusqu'à ce que ses yeux deviennent faibles, à force de pleurer et de supplier. Et de fait, ces prières portèrent finalement leurs fruits et Lavan fit ce qu'il fit : sa requête fut exaucée au-delà de toute espérance, comme l'enseignent 'Hagal (Midrach, Ad Hoc) : Ravina dit : « Combien la prière est puissante, car elle peut annuler le décret Divin et, plus encore, Léa devança sa sœur et fonda la plus grande partie des tribus d'Israël ! »

C'est pourquoi un homme devra constamment multiplier ses prières. Le Midrach enseigne (Yalkout Chimori 133) : « Rav 'Hanane déclare : celui qui sait calculer le nombre des libations que Yaakov versa sur l'autel de Beth-El sait calculer la quantité d'eau contenue dans le Lac de Tibériade. » Autrement dit, Yaakov versa tellement de libations que seul celui qui sait combien de gouttes d'eau contient le lac de Tibériade peut en connaître le nombre. Et les commentateurs d'expliquer que ces libations étaient les larmes qu'il versa sans compter.

Le Rav de Rougine (Irine Kadichine Haftara Vaéra) écrit que les gens ont l'habitude de considérer avec dédain leurs propres prières, car ils pensent qu'étant prononcées sans émotion intérieure, elles n'ont aucune valeur. « A quoi bon prier !, se disent-ils. Mais en vérité, il faut savoir qu'une seule prière prononcée du fond du cœur, avec la ferveur requise, a le pouvoir de faire monter au Ciel toutes les prières prononcées sans suffisamment de concentration (cf. Zohar Paracha Vayakel, 254b).

Cela ressemble à une file de wagons : aucun d'entre eux n'est en mesure de bouger d'un pouce. Cependant, si on les relie à une locomotive, la force qu'elle possède entraînera tous les wagons après elle, même s'ils n'ont eux-mêmes aucune force propre. On peut d'après cela, explique-t-il, comprendre ce que le prophète Elisha dit à



la veuve du prophète Ovadia : « Va emprunter des vases au dehors, chez tous tes voisins, des vases vides, mais pas en petit nombre (...) Tu rempliras tous ces vases et à mesure qu'ils seront pleins, tu les mettras à part. » (Rois II 4, 3-4) Les vases vides font allusion aux prières dénuées d'émotions intérieures. Et il est pourtant écrit qu'il faut les amener « *pas en petit nombre* », ce qui sous-entend qu'il ne faut pas manquer de réciter aussi de telles prières, car dès « *qu'ils seront pleins* », dès que une seule prière seulement sera 'pleine' de ferveur, elle entraînera avec elle toutes les autres (le verbe employé dans le verset en hébreu pour dire « *tu les mettras à part* » est *וְהִנְחִיתָ*, 'entraîner', n.d.t.).

Le Midrach rapporte (Béréchit Rabba 74, 11) qu'au moment où Lavan rattrapa Yaakov, ce dernier prononça des psaumes, comme il est écrit (Téhilim 22, 4) : « *Et Tu es Saint, Trônant au milieu des louanges d'Israël.* »

Dans son livre Guecher Ha'haim (1, 30 p.115 en remarque), l'auteur explique qu'au cours de sa fuite de devant Lavan, Yaakov entendit l'ordre que donna Hachem à Lavan : « *Garde-toi de parler à Yaakov en bien ou en mal.* » (31, 24) A ce moment-là, il se mit à réfléchir : « Si Hachem s'est révélé à Lavan, pourquoi l'a-t-il seulement mis en garde de ne pas me toucher sans lui interdire de me poursuivre ? Il est certain que le Saint-Béni-Soit-Il trône en attendant "*les louanges et les prières d'Israël*", c'est-à-dire mes louanges (Israël est Yaakov, n.d.t), et que je continue chaque nuit à répandre mon âme et mon cœur en prières et en louanges comme je l'ai fait jusqu'à présent. C'est pourquoi Il l'a laissé me poursuivre, afin que je ne détache jamais mon esprit de la prière quelles que soient les circonstances. » Aussi, 'Hagal enseignent (Béréchit Rabba Ad Hoc ; et également 68, 11) à propos du verset : « *Il se coucha dans cet endroit* » : « A cet endroit, il se coucha, mais durant les vingt ans où il se trouvait chez Lavan, il ne se coucha jamais, car il récitait des psaumes, des prières et des louanges au D. de tous les mondes. »

Et il est vrai qu'il est impossible d'arriver à quelque chose dans ce monde sans la prière. Même l'abondance qui est réservée à un homme ne peut lui parvenir sans qu'il ne prie. Le Or Ha'haim rapporte à ce sujet le verset : « *Et D. se souvint de Ra'hel et D. l'entendit* » (30, 22) et le commente ainsi : « La Torah nous dévoile que bien qu'Hachem se souvint de Ra'hel, il fut néanmoins nécessaire qu'elle priât et c'est ce que vient ajouter le verset : "*Et D. l'entendit.*" » Cela nous enseigne que le fait qu'Hachem se fût souvenu d'elle ne servit à rien tant qu'Il n'eut pas entendu sa prière. Et c'est seulement alors qu'« Il donna la fécondité à son sein », et qu'elle donna naissance à deux tribus d'Israël.

Voici un exemple emprunté à notre quotidien qui peut nous permettre de mieux comprendre : même un homme très riche qui possède une fortune colossale soigneusement gardée dans une banque ne pourra en sortir ne fût-ce qu'un centime sans produire un chèque. De même, les cieux représentent (si l'on peut dire) une banque immense de bienfaits et de bénédictions qui dépendent des mérites de l'homme, de sa Torah, de ses Mitsvot et de ses bonnes actions. Cependant, il lui est impossible de faire descendre cette abondance dans ce monde sans le 'chèque' que constitue la prière.

Le Ohev Israël avait un Coliel de brillants Avrèkhim qui s'adonnaient jour et nuit à l'étude de la Torah et au service d'Hachem. Tous leurs besoins reposaient sur ses épaules et chaque Roch 'Hodèche, il distribuait à chacun l'argent nécessaire à sa subsistance et à celle de sa famille pour le mois à venir. Une fois, un des Avrèkhim pensa au milieu de la bénédiction de la Amida "Chéma Kolénou" ('Ecoute notre voix') de Roch 'Hodèche : « Pourquoi prier pour ma subsistance puisque celle-ci repose entièrement sur les épaules du Tsadik ? Dès lors, pour quelle raison devrais-je prolonger ma prière inutilement ? » Et de fait, il ne pria pas ce jour-là pour sa subsistance. Après l'office, le Rav se tint à l'entrée de son bureau et distribua l'argent aux Avrèkhim. Il donna à



chacun, et lorsqu'arriva le tour de cet Avrekh, il ne lui resta plus d'argent en main. Il retourna dans son bureau afin d'en rapporter et lorsqu'il en sortit, il passa le tour de l'Avrekh en question sans raison logique et continua à distribuer l'argent à celui qui se présentait après lui. Lorsque tous eurent reçu ce qui leur revenait, à l'exception de celui-ci, le Rav annonça que la bourse était vide. L'Avrekh dépité entra chez ce dernier et se plaignit de ne pas avoir reçu son aide mensuelle.

« Sache, lui dit le Rav que chaque mois le Saint-Béni-Soit-Il met à ma disposition la somme exacte dont j'ai besoin pour le Collè. Jusqu'à présent, il n'est jamais arrivé qu'il manque à un des Avrékhim ce qui lui revient. Puisque tu n'as rien reçu, cela provient donc du Ciel. Dès lors, il t'incombe de faire un examen de conscience afin de comprendre pourquoi cela est arrivé ! »

Cet Avrekh réalisa que le flux de la subsistance ne peut s'écouler que grâce à la prière, et même lorsqu'il est prêt à se déverser, ce n'est que la prière qui en enclenche la descente.

« Il fit glisser la pierre » : investir ses forces dans la bataille contre le Yétser

« (...) Or, la pierre sur la margelle du puits était grosse (...) Abreuvez les brebis et menez-les paître (...). Nous ne saurions jusqu'à ce que tous les troupeaux soient rassemblés : on déplacera alors la pierre qui couvre l'orifice du puits et nous ferons boire les brebis (...). Yaakov s'avança et fit glisser la pierre » (29, 2-10)

Une question se pose : Yaakov n'avait-il pas vu que la pierre était grosse ? Dès lors, pourquoi dit-il aux bergers d'abreuver les brebis et d'aller les faire paître ?

Le Imré Emet (rapporte dans le Yalkout Yéhouda) explique que lorsque Yaakov aperçut les bergers assis à côté du puits sans rien faire, il leur dit : « Est-ce parce que vous avez décidé être incapables de déplacer cette pierre que vous êtes inactifs ? Ce n'est pas la bonne voie : tout d'abord l'homme doit

essayer, et Hachem lui viendra en aide ! » Et Yaakov lui-même appliqua ces paroles : bien qu'il sût qu'il n'avait pas la force de déplacer la pierre, il fit cependant ce qui lui incombait en essayant d'utiliser sa force, et il mérita alors l'aide du Ciel, en la faisant glisser « comme quelqu'un qui fait glisser le bouchon d'un tonneau » (Rachi). Celui qui désire servir Hachem tirera de cet exemple une grande leçon : il ne doit jamais dire à l'avance : « je suis incapable d'accomplir telle ou telle chose », mais au contraire, il devra investir ses efforts pour faire ce qui lui incombe et Hachem lui viendra alors en aide. Car le Saint-Béni-Soit-Il n'exige pas de l'homme qu'il réussisse, mais seulement qu'il s'efforce de faire de son mieux.

L'essentiel est de conserver constamment le désir de progresser et de se rapprocher d'Hachem. On méritera alors qu'Il couronne nos efforts en achevant ce qui était hors de notre portée. Un verset de notre Paracha (28, 22) y fait allusion : « *Et cette pierre que je (Yaakov) viens d'ériger en monument deviendra la maison de D.* » On connaît, en effet, l'enseignement de 'Hagal ('Houline 91b) selon lequel Yaakov prit des pierres de l'endroit qui se disputèrent en revendiquant chacune le privilège d'être sous la tête de Yaakov. C'est alors que le Saint-Béni-Soit-Il les réunit toutes en une seule.

A priori, on est en droit de s'interroger : Hachem n'accomplit pas de miracle inutilement ; dès lors, pourquoi modifia-t-Il ici les lois de la nature, et pourquoi les pierres méritèrent-elles un aussi grand miracle, apparemment sans aucun autre but que de satisfaire leur volonté commune ?

En fait, cela vient nous enseigner combien grande est la force de la volonté ! Si un homme désire de tout son cœur Le servir, Hachem l'aidera à atteindre ce qu'il veut. Si même des pierres se sont fondues en une seule pour parvenir à leur but, à plus forte raison, celui dont le cœur est 'dur comme la pierre' et qui désire se rapprocher du service Divin ! Yaakov s'écria : « *Et cette pierre (...)* », en voulant ainsi suggérer cette force de la



volonté et du désir qui possède même le pouvoir de réunir des pierres en une seule, celle-ci « *deviendra la maison de D.* ». Car c'est grâce à ce désir ardent que le Beth Hamikdash sera reconstruit, comme l'exprime le Tiférète Chlomo à partir du verset (Dévarim 12, 5) : « *L'endroit qu'Il aura choisi pour y faire résider Sa Présence, vous le rechercherez, et vous irez là-bas* », qui peut s'expliquer dans le même ordre d'idées : « Si vous recherchez le lieu de Sa Présence, vous mériterez alors de vous y rendre, car grâce à une aspiration véritable, on mérite ainsi la reconstruction du Beth Hamikdash. » Puisse cela arriver de nos jours, Amen !

Patience et douceur : savoir parler à ses proches sur un ton agréable et convaincant

« *Hachem dit à Yaakov : retourne dans la terre de tes pères et dans ton pays natal, et Je serai avec toi. Yaakov envoya chercher Ra'hel et Léa (...)* » (31, 3)

Yaakov expliqua ensuite longuement et avec des arguments justes comment Lavan l'avait trompé une centaine de fois et que pour cette raison, il désirait à présent retourner chez lui. Puis, seulement après, il leur dit qu'Hachem le lui avait ainsi ordonné. Cela est étonnant : pourquoi Yaakov dut-il tellement s'étendre afin de convaincre Ra'hel et Léa et pourquoi ne leur dit-il pas d'emblée : « Hachem m'a ordonné : retourne dans ton pays natal » ?

Le Chla (Torah Ché Bikhtav Vayétsé 44) explique qu'il n'est pas convenable qu'un homme qui désire quelque chose de ses proches, les y oblige en prétextant un cas de force majeure même s'il a l'autorité pour le faire. Il devra, en effet, faire tout son possible afin de les convaincre du bien-fondé de sa décision pour qu'ils en soient eux-mêmes persuadés. Cela est, de loin, préférable à ce qu'ils l'accomplissent forcés ou tenus par un cas de force majeur. « Vois, écrit-il, combien Yaakov s'allongea en explications pour que Ra'hel et Léa acceptent de leur plein gré de partir, alors que le Saint-Béni-Soit-Il le lui

avait ordonné. Nos Sages nous ont enseigné (Ta'anit 20a) : "Un homme devra toujours être souple comme un roseau et pas rigide comme le cèdre." »

Il est écrit à ce sujet dans notre Paracha (31, 46) : « *Yaakov dit à ses frères : 'Ramassez des pierres'* » et Rachi d'expliquer : « Ses frères, ce sont ses fils qui étaient ses frères dans l'épreuve et dans le combat », et le 'Hida d'ajouter : « Il est possible que la Torah veuille nous donner une leçon de morale concernant la conduite qu'un père doit avoir avec ses fils adultes : ne pas faire peser son joug sur eux, mais les considérer comme ses frères. Grâce à cela, ils seront agréables, et ils résideront ensemble sereinement, dans le calme et le bien-être. »

Rabbi Arié Leib Hachohen, le fils du 'Hafets 'Haim, raconta un jour ce que son père disait à ses enfants : « Certes, vous avez correctement accompli le commandement de respecter vos parents, mais vous n'avez pas accompli celui de craindre sa mère et son père ! » Car il se comportait avec eux comme un frère et un ami, et même ses remontrances étaient toujours enduites d'une huile parfumée.

Le Sforno commente le verset de notre Paracha : « *Lavan se leva de bonne heure, il embrassa ses fils et ses filles et il les bénit* » (32, 1), de la manière suivante : « Même s'il a déjà enseigné : 'que la bénédiction d'un homme ordinaire ne soit pas légère à tes yeux' (Brakhot 7a), cependant, la Torah raconte comment Lavan bénit ses fils et ses filles pour nous montrer que la bénédiction qu'un père donne à ses enfants, et qui est, sans nul doute, prononcée de tout cœur, est plus disposée à se réaliser avec la force de 'l'homme créé à l'image de D.'. C'est ce que nous voyons à propos du verset : '*Afin que mon âme te bénisse.*' (27, 4 : lorsque Its'hak s'appretait à bénir Essav). » C'est pourquoi voici un bon conseil : au lieu d'aller chercher des bénédictions et quémander des miracles de partout, que chacun se rende d'abord auprès de son père recevoir sa bénédiction. Car si la Torah nous a montré l'importance de la



bénédiction d'un père en citant l'exemple de Lavan l'impie, qui chercha à déraciner le peuple juif entièrement, combien l'est celle de n'importe quel père d'Israël !

Après la Choa, un jeune fiancé orphelin se rendit, le jour de son mariage, chez l'Admour de Satmer, pour recevoir sa bénédiction. Ce dernier apposa ses deux mains sur la tête du jeune homme et se répandit en bénédictions et en prières durant un long moment. Après que le fiancé eut pris congé, les personnes de l'entourage de l'Admour lui demandèrent la raison de son attitude, qui ne lui était pas habituelle. Il répondit : « La bénédiction que les parents font à leur fils avant le mariage et la prière qu'ils prononcent l'accompagnent durant toute son existence. Or, ce jeune marié n'a ni père ni mère, car ils sont morts en sanctifiant le Nom d'Hachem, assassinés par les nazis. C'est pourquoi j'ai désiré combler ce manque en le bénissant avec force afin qu'il réussisse dans tout ce qu'il entreprendra ! »

Le Pné Ména'hém raconta que dans son enfance, il demanda un jour à son père le Imré Emet : « Il est écrit : *"Une échelle se tenait sur la terre et son sommet atteignait le ciel."* Cela est étonnant, les cieux sont légers (car ils sont créés à partir du feu et de l'eau). Dès lors, comment l'échelle pouvait-elle se tenir debout, sur quoi s'appuyait-elle ? » Le Imré Emet le laissa répondre lui-même :

« On est obligé de dire, poursuivit-il, que l'échelle était plus légère que les cieux. En outre, on doit aussi admettre que les anges qui montaient et descendaient de celle-ci étaient encore plus légers que l'échelle. On en conclut donc que plus une chose est sainte, plus elle est légère car pour graver les niveaux de la sainteté, un homme doit être tendre comme le roseau. »

Rabbi Yaakov Méir Chekhter rapporte dans son livre l'histoire extraordinaire qui suit :

« Je me souviens, écrit-il, que jadis, alors que j'avais quinze ans, j'eus le mérite d'étudier chez Rabbi Mordékhai 'Haïm

Salonime surnommé Rabbi Motelé Dayane. Il avait l'habitude de recevoir tout au long de la journée jusqu'à tard dans la nuit, des jeunes comme des Avrèkhim qui lisaient devant lui des Michnayote de la Guemara, du Rambam, du Tour et du Zohar, afin d'élargir leurs connaissances. Les choses se déroulaient de la manière suivante : on lui lisait le passage (car sa vue était déficiente) et il expliquait tout ce qu'on lui lisait. Son intelligence et ses vastes connaissances dans tous les domaines de la Torah (qu'il maîtrisait complètement) étaient phénoménales et étonnaient tous ceux qui l'écoutaient. Ses jours et ses nuits étaient entièrement dévoués à l'amour de la Torah.

« Personnellement, j'étudiais avec lui entre le Séder du matin et celui de l'après-midi. Une fois, j'entrai et le vis assis en compagnie d'un autre juif, tous deux en train de rire. Lorsque je commençai à mon tour à étudier, il s'excusa de peut-être m'avoir causé de la peine, du fait qu'ils avaient ri juste au moment où j'étais entré. Il se sentait obligé de me donner la raison de ce rire afin que je n'imagine pas que je l'avais déclenché. Pour me tranquilliser complètement, il me raconta ainsi l'histoire suivante : "Il y a déjà un certain temps, me dit-il, j'ai donné une chaise à réparer à un menuisier. Aujourd'hui, il me l'a rendue. Quelques minutes avant que tu entres pour étudier, le menuisier est passé dans la ruelle en face de ma porte, et je lui ai dit que le jour même où il m'avait rendu cette chaise réparée, elle s'était à nouveau brisée. Même si elle s'était cassée au bout d'une semaine ou deux, cela n'aurait pas été légitime, mais à présent qu'elle n'avait même pas tenu un jour... !"

« "C'est que certainement, me répondit le menuisier, quelqu'un d'autre s'est assis sur la chaise et c'est pour cela qu'elle s'est cassée, ce n'est pas de ma faute ! C'est pour cela que nous étions en train de rire, conclut Rabbi Motelé.

« J'ai alors été très impressionné par sa conduite, car Rav Motelé était un homme



saint, un grand personnage, qui avait officié de longues années comme juge rabbinique dans une ville riche en personnalités de Torah de grande envergure et en Avrékhim. Et il était connu pour son intelligence aiguisée et son assiduité dans l'étude. Pour ma part, j'en étais qu'un jeune garçon pauvre, de la vieille ville de Jérusalem, dont Rav Motelé ne connaissait même pas la famille. Pour parler de l'âge, j'aurais pu être son arrière-petit-fils. Et malgré tout, il se sentit obligé de s'excuser pour un simple sourire qui aurait pu me causer une peine, et il consacra de son temps pour converser avec moi sur ce sujet. **Cela m'apprit la sévérité extrême avec laquelle il fallait juger du moindre soupçon de contrariété causée à autrui, quel qu'il soit. »**

« Dresse une table en mon honneur » : une 'recette miraculeuse', faire une Séouda en l'honneur du Bat-Ayne

Une recette miraculeuse connue et éprouvée pour obtenir une grande délivrance consiste à dresser une table en l'honneur du Bat-Ayne, Rabbi Avraham Dov, le jour de sa Hiloula (le 12 Kislev), comme le rapporte l'Admour de Tahoche (dans son livre Avodat Avoda) : « Je connais, écrit-il, une famille en Eretz Israël qui eut besoin un jour d'une grande aide du Ciel. Ils firent une Séouda le jour anniversaire de son décès, et ils furent immédiatement délivrés au-delà de toute espérance et au-delà du naturel ! »

Rapportons ici une histoire dont le protagoniste est une personne que je connais très bien :

Dans une certaine famille, les enfants se marièrent les uns après les autres à l'exception de l'un d'entre eux dont toutes les propositions qu'il reçut échouèrent. Entre temps, il prit de l'âge jusqu'à parvenir à celui de Its'hak Avinou lorsqu'il fonda son foyer : quarante ans est un âge qui d'après toutes les opinions est considéré comme celui d'un 'vieux garçon'. Son épreuve alla de pair avec le désarroi de ses parents et de toute la famille. Au mois de Tévèt (en 2018), la sœur de ce Ba'hour se rendit sur le tombeau du Bat-Ayne et elle promit que si son frère se fiançait dans le mois suivant, sa famille offrirait une Séouda de reconnaissance et une autre également, le jour de la Hiloula l'année d'après. Il ne s'écoula pas deux semaines que le Bat-Ayne paya sa dette : le 22 Tévèt de ce même mois, son 'exil' toucha à sa fin et il se fiança.

J'ai également entendu de son protagoniste une autre histoire : marié depuis déjà plusieurs années, il n'avait toujours pas d'enfant. Sa peine fut à son comble lorsque les médecins lui annoncèrent que toute attente et espérance étaient inutiles. D'après l'ordre naturel des choses, il était hors de question que le couple méritât un jour une naissance ! Hachem suscita néanmoins un mince espoir dans son cœur, et le jour de la Hiloula (le 12 Kislev 2008), il se rendit sur le tombeau du Bat-Ayne à Safed, où il épancha son cœur en pleurs et en prières en quête de délivrance. Un an après, jour pour jour, le 12 Kislev, lui naquit son fils aîné à la joie de tous.

